

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ***** EXAMEN DU BACCALAURÉAT	Épreuve : <b>FRANÇAIS</b>	
	Section : <b>Sciences techniques</b>	
	Durée : <b>2 H</b>	Coefficient : <b>1</b>
<b>SESSION 2016</b>	<b>Session principale</b>	

Quand j'avais six ou sept ans, j'ai été volée. Je ne m'en souviens pas vraiment, car j'étais trop jeune, et tout ce que j'ai vécu ensuite a effacé ce souvenir. C'est plutôt comme un rêve, un cauchemar<sup>1</sup> lointain, terrible, qui revient certaines nuits, qui me trouble même dans le jour. Il y a cette rue blanche de soleil, poussiéreuse et vide, le ciel bleu, le cri déchirant d'un oiseau noir, et tout à coup des mains d'homme qui me jettent au fond d'un grand sac, et j'étouffe. C'est Lalla Asma qui m'a achetée.

C'est pourquoi je ne connais pas mon vrai nom, celui que ma mère m'a donné à ma naissance, ni le nom de mon père, ni le lieu où je suis née. Tout ce que je sais, c'est ce que m'a dit Lalla Asma, que je suis arrivée chez elle une nuit, et pour cela elle m'a appelée Laïla, la Nuit. Je viens du Sud, de très loin, peut-être d'un pays qui n'existe plus. Pour moi, il n'y a rien eu avant, juste cette rue poussiéreuse, l'oiseau noir, et le sac.

Ensuite je suis devenue sourde d'une oreille. Ça s'est passé alors que je jouais dans la rue, devant la porte de la maison. Une camionnette m'a cognée, et m'a brisé un os dans l'oreille gauche.

J'avais peur du noir, peur de la nuit. Je me souviens, je me réveillais quelquefois, je sentais la peur entrer en moi comme un serpent froid. Je n'osais plus respirer. Alors je me glissais dans le lit de ma maîtresse et je me collais contre son dos épais, pour ne plus voir, ne plus sentir. Je suis sûre que Lalla Asma se réveillait, mais pas une fois elle ne m'a chassée, et pour cela elle était vraiment ma grand-mère. [...].

Pendant des années, je n'ai rien connu d'autre que la petite cour de la maison, et la voix de Lalla Asma qui criait mon nom : « Laïla ! » Comme je l'ai déjà dit, j'ignore mon vrai nom, et je me suis habituée à ce nom que m'a donné ma maîtresse, comme s'il était celui que ma mère avait choisi pour moi. Pourtant, je pense qu'un jour quelqu'un dira mon vrai nom, et que je tressaillirai<sup>2</sup>, et que je le reconnaîtrai.

**J. M. G. Le Clézio**, *Poisson d'or*, Gallimard, 1997.

1. Un cauchemar : rêve pénible, désagréable.

2. Tressaillirai : sursauterai.



## I- Étude de texte (10 points)

### A- Compréhension (7 points)

1- La narratrice fait le récit d'un souvenir qu'elle compare à un cauchemar. Relevez à la fin du deuxième paragraphe les trois éléments qui composent ce mauvais rêve.

(1,5 point)

2- La narratrice revient sur l'événement vécu à l'âge de six ou sept ans :

a) Quel sentiment ce souvenir de jeunesse a-t-il fait naître chez la narratrice ?

(1,5 point)

b) Identifiez, dans l'avant-dernier paragraphe du texte, deux procédés d'écriture qui rendent compte de l'intensité de ce sentiment.

(2 points)

3- La narratrice entretient une relation particulière avec Lalla Asma, qui est à la fois sa maîtresse et sa grand-mère. Que symbolise cette relation pour la narratrice ?

(2 points)

### B- Langue (3 points)

1. « ... mais, pas une fois elle ne m'a chassée... »

a) Réécrivez la phrase en remplaçant le verbe souligné par un verbe de sens équivalent.

(1 point)

b) Employez le verbe « chasser » dans une phrase où il a un sens différent.

(0,5 point)

2. « Je ne m'en souviens pas vraiment, car j'étais trop jeune ».

a) Identifiez le rapport logique reliant les deux propositions de cette phrase.

(0,5 point)

b) Réécrivez cette phrase de manière à obtenir une proposition subordonnée circonstancielle exprimant le même rapport logique.

(1 point)

## II- Essai (10 points)

*« J'étais trop jeune, et tout ce que j'ai vécu ensuite a effacé ce souvenir. »*

Pensez-vous qu'un souvenir d'enfance, heureux ou malheureux, puisse marquer d'une manière définitive la vie d'une personne ?

Vous exprimerez, à ce propos, un point de vue argumenté, illustré d'exemples pertinents.